

STAR FEMININE BAND

*“Oh femme, femme africaine
Oh femme, femme béninoise
Femme noir, lève toi, ne dort pas
Oh femme noir, lève toi ne dort pas
Tu peux devenir, président de la république
Tu peux devenir, premier ministre du pays
Lève-toi, il faut faire, quelque chose
Femme africaine, soit indépendante
Le pays a besoin de nous, allons à l'école
L'Afrique a besoin de toi, il faut travailler
Le monde a besoin de nous, levons nous allons défendre
Femme africaine, soit indépendante »
Star Feminine Band “Femme Africaine”*

Sans crier gare, une formation de jeunes filles originaires d'une région reculée du Bénin, bouscule l'idiome rock garage avec une fraîcheur, une inventivité et une énergie stupéfiantes, jouant juste, haut et fort.

Au cours de la première partie du vingtième siècle, le découpage de la majorité de l'Afrique par les puissances européennes introduit une modernité forcée un peu partout sur le continent. Dans les villes et les ports, le continent bruisse d'une agitation nouvelle alors que l'électricité commence sa timide apparition. A la faveur de transports maritimes en plein essor, les 78 tours ramenés par les marins latino-américains, en particulier cubains, mais aussi par les soldats ou les colons européens, influencent durablement de nouvelles orientations musicales le long des côtes africaines.

On assiste ainsi progressivement à une réinterprétation de ces musiques cubaines, mais aussi caribéennes, jazz ou rhythm'n'blues. Originaires en grande partie d'Afrique, ces musiques revenues des Amériques font office de vérité naturelle sur le continent. Certains orchestres décident ainsi de « réafricaniser » ces musiques afro-cubaines et noires américaines écoutées sur dans les ports, sur la place publique ou diffusées sur les ondes. Les bars et dancings, ainsi que les associations de jeunesse jouent également un rôle important dans la diffusion et le développement de ces musiques.

A l'image de ce qui se passe dans la plupart des villes d'Afrique, de nombreux orchestres voient le jour au cours des années 1950 et 1960. Ils incarnent des symboles de modernité, au même titre que l'électricité, les automobiles et le cinéma. L'euphorie des années qui suivent l'indépendance est donc mise en musique par ces orchestres. Ceux-ci sont en partie influencés par les formations de danse ghanéennes qui sillonnent alors toutes les grandes villes du Golfe du Bénin, du Nigeria jusqu'au Liberia. Les échanges culturels sont fertiles.

Au début des années 1960, les riches traditions locales du Bénin, à commencer par les musiques de transe et de cérémonie vaudou commencent à fusionner avec l'afro-cubain, la rumba congolaise et le high-life. Des dizaines d'orchestres, d'artistes et de labels participent à ce mouvement sans précédent. Par rapport à sa population, le Bénin est le pays d'Afrique le plus prolifique en terme de production discographique, notamment au cours d'une effervescence extraordinaire durant les années 1970.

A la manière de ce qu'il se passe alors en Guinée, en Côte d'Ivoire ou au Mali, chaque grande ville ou préfecture possède au moins un orchestre moderne, que ce soit à Cotonou, Porto-Novo, Parakou, Ouidah, Natitingou, Abomey ou Bohicon. Des formations comme les **Black Santiagos**, le **National Jazz du Dahomey**, le **Super Star** de Ouidah, le **Picoby Band** et le **Renova Band** d'Abomey ou encore les **Black Dragons** de Porto Novo se font une réputation au niveau national. Au milieu des années 1960, la chanteuse Sophie Edia devient la première voix féminine à diffuser la musique béninoise en dehors des frontières du pays, à commencer par le Nigeria.



De gauche a droite : Urrice, Sandrine, Julienne et Angelique

En 1975, l'Unesco promeut l'Année Internationale de la Femme, un événement destiné à faire prendre conscience du rôle des femmes dans de nombreux pays, là où leur rôle est trop souvent minimisé ou bafoué. Cette initiative a un impact considérable sur le continent africain. Que ce soit au Mali avec Fanta Damba, en Côte d'Ivoire avec **Mamadou Doumbia**, au Cameroun avec Anne-Marie Nzie, au Congo Brazzaville avec Les Bantous de la Capitale ou au Burkina Faso avec Echo del Africa, tous rendent hommage à cette initiative. Partout en Afrique francophone, les consciences s'éveillent quand aux droits des femmes.

En 1976, le poète camerounais **Francis Bebey** publie l'éloquent La Condition Masculine. Sous ses airs humoristiques, cette merveille interpelle elle aussi les consciences, sans pour autant sombrer dans une moralisation outrancière.

*“Tu ne connais pas Sizana
Sizana, c’est ma femme
C’est ma femme puisque nous sommes mariés depuis plus de dix-sept ans
maintenant
Elle était très gentille auparavant
Je lui disais “Sizana, donne-moi de l’eau”
Et elle m’apportait de l’eau à boire
De l’eau claire, hein, très bonne!
Je lui disais, “Sizana, fais-ceci”
“Fais-cela” et elle obéissait
Et moi j’étais content, je regardais tout ça avec bonheur
Ah, je te dis que Sizana, Sizana, elle était une très bonne épouse auparavant
Seulement, depuis quelques jours, les gens, là
Ils ont apporté ici la condition féminine
Il paraît que là-bas, chez eux, ils ont installé une femme dans un bureau
Pour qu’elle donne des ordres aux hommes
Aïe, tu m’entends des choses pareilles?”
Francis Bebey “La condition masculine”
Son compatriote **Ali Baba** creuse le même sillon avec La Condition Féminine, on
ne tape pas la femme. En Côte d’Ivoire, **Sidiki Bakaba** déclame un poème de
Léopold Sédar Senghor sur l’éloquent 45 tours Femme noire, mis en musique en
mode spiritual jazz. Au Bénin, en 1977, le batteur Danialou Sagbohan enregistre
l’éloquent Viva, femme africaine, un single fondateur pour la prise de conscience
féminine dans ce pays.*



De gauche à droite : Julienne, Grace, Bénie, Urrice, Angélique, Marguerite, Anne, et Sandrine à l'école primaire publique de Yokossi à Natitingou.

L'enthousiasme de ces années d'émancipation retombe toutefois au cours des années 1980, avec son lot d'unions imposées, de grossesses précoces, de violences diverses et d'excisions, notamment en Afrique sahélienne. En 1989, **Oumou Sangaré**, une jeune chanteuse malienne originaire du Wassoulou, enregistre l'historique Moussoulou (« Femmes »), aux sonorités claires et acoustiques. Puissant et percutant, son chant influence de nombreuses chanteuses du continent au cours des décennies suivantes. Ce premier opus offre un instantané saisissant de la condition des femmes d'Afrique de l'Ouest à la fin des années 1980. A ses débuts, elle chante dans les rues de Bamako, pour gagner de quoi manger.

Oumou Sangaré modernise radicalement la tradition des cantatrices locales. Elle séduit immédiatement grâce à sa voix féline, mais aussi en raison de ses textes qui dénoncent la polygamie, les mariages forcés ou l'excision, prônant une sensualité, une fierté et une féminité sans ambages. Son succès est immédiat, avec des millions de cassettes vendues dans tous les marchés d'Afrique de l'Ouest. Oumou Sangaré accède au statut de superstar de la pop africaine.

Femme malienne inscrite dans son époque, elle incarne le triomphe de l'amour et des émotions féminines en toutes circonstances. Si la musique sur laquelle elle chante est séduisante, audacieuse et pleine de vie, ses paroles imposent une

nouvelle manière de voir. Celles-ci sont plus importantes que la musique. Elle est inspirée par les événements sociaux et par son environnement immédiat. Femme libre, elle dit ce qu'elle veut et ce qu'elle pense. Sa musique, apolitique mais féministe, a un large impact. Son message à propos de la femme africaine rencontre un très large écho, sur le continent comme dans le reste du monde.

Au cours des années 1990, la béninoise **Angélique Kidjo** s'impose également comme l'une des grandes voix féminines africaines. Elle porte haut l'héritage musical béninois. Née en 1960 à Ouidah, le berceau du vaudouisme, elle est bercée enfant par le théâtre et les sonorités afro-américaines. Encore adolescente, elle se fait un nom dans tout le pays grâce à ses apparitions radiophoniques. A ses débuts, elle est accompagnée par le **Poly Rythmo de Cotonou**, formé en 1969. Cet orchestre est le plus légendaire du pays, au gré d'une discographie pléthorique, de centaines de singles, d'albums et d'innombrables tournées partout dans le monde.



Star Feminine Band a la cascade de Tanougou

En 1980, **Angélique Kidjo** enregistre son premier album *Pretty* à Paris sous la houlette du Camerounais Ekambi Brillant. Son succès en Afrique de l'Ouest est immédiat. Elle s'installe en France en 1983, en pleine explosion des musiques venues d'Afrique. Elle participe à divers groupes, avant de se lancer en solo et de s'imposer comme la grande voix féminine du Bénin. Quarante ans plus tard, ses héritières et compatriotes sont en passe de rayonner au grand jour.

Dernière grande ville étape sur la route nationale qui sillonne le Nord Ouest du Bénin, la paisible Natitingou s'étale en longueur de part et d'autre d'un ruban d'asphalte. Après une quinzaine d'heures de route depuis la capitale économique Cotonou, cette ville offre une étape appréciable avant de poursuivre vers le Burkina Faso, le Togo ou l'immense réserve de la Pendjari, via Tanguiéta, là où commencent les vastes plaines sahéliennes et se réfugient les derniers grands animaux sauvages ayant échappé à la folie des hommes.

Ville de croisement dans cette région située au carrefour de quatre pays, Natitingou contrôle l'accès de la région des collines de l'Atakora, qui ceignent la ville. Enclavée, la commune de Natitingou est largement isolée du reste du Bénin, tributaire du ravitaillement routier, des coupures d'électricité et des éléments naturels, parfois hostiles.

Longtemps rétive à toute forme de domination, cette région a pour héros Kaba. Au début de la première guerre mondiale, il refusa la conscription militaire obligatoire et mena une guérilla farouche contre l'oppression coloniale. Cette guerre perdue se termina dans un bain de sang en 1917. A la sortie de la ville, le musée Kaba raconte cette résistance du peuple somba, notamment par son évocation de sa culture, de ses cérémonies, du travail du fer ou encore des cases circulaires, au toit conique, souvent surélevées et fortifiées, appelées tatas que l'on retrouve dans une bonne partie du Sahel.

Kaba donna son nom à l'un des premiers orchestres de Natitingou, Kaba Diya, actif entre 1979 et 1983. Celui-ci publia un unique album de musiques modernes en 1980, représentatif de la culture de cette région, à commencer par sa pochette. Si Kaba Diya a eu l'occasion de publier un 33 tours, d'autres formations locales ont également marqué les esprits. Formation historique créée dès 1960, l'orchestre Bopeci a publié deux 45 tours. En revanche, Nati Fiesta, le Tchankpa Jazz ou L'Echo de l'Atakora n'ont a priori jamais publié leurs morceaux au format vinyle. Plus récemment, depuis le milieu des années 1990, Gay Stone, Cool Star, Ata Echo, les 3 Couleurs, le groupe Tchingas, Zénith Temple, Excelsior mais aussi depuis 2017 la formation FMG animent les nuits de Natitingou et de l'Atakora.

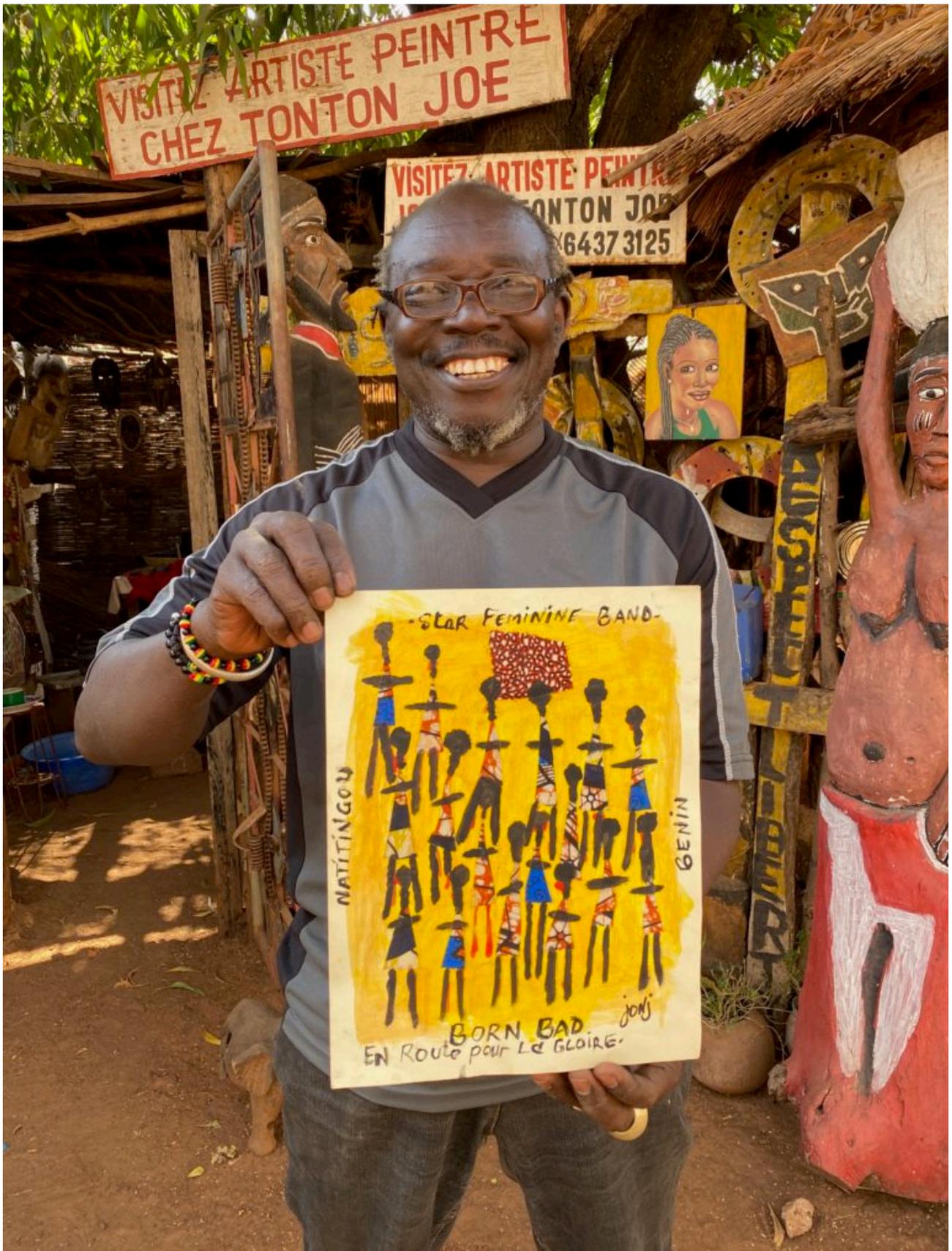


De gauche a droite: Angélique, Anne, Urrice, Benie, Grace, Marguerite, Sandrine et Julienne
Culturellement et musicalement, cette région du Nord-Ouest du Bénin est plus proche de l'aire d'influence sahélienne que de celle du Sud du pays, du sato, du vaudou et du folklore modernisé développé par des formations comme l'orchestre Black Santiagos qui donna ainsi naissance à l'afrobeat dès le milieu des années 1960, avant d'être repris et développé par Fela Kuti.
C'est dans cette région de contraste, de paysages à la fois verts et rocailleux qu'ont grandies les sept vedettes juvéniles du Star Feminine Band. Souvent déscolarisées et promises à vendre des arachides, des bananes, du gari ou du tchoucoutou, une boisson locale à base de mil au bord du goudron, la plupart des jeunes filles de la région n'ont guère d'avenir. Les mariages forcés et les grossesses précoces sont légion.

Conscient de cette précarité, le musicien **André Baleguemon** décide de former un groupe exclusivement féminin ancré dans les préoccupations de son époque. Il laisse la part belle à la guitare, à la batterie et au clavier, instruments admirés depuis son enfance, symboles de modernité dans cette région reculée. Son constat est simple : « Dans le Nord, les filles n'évoluent pas beaucoup et les femmes sont mises de côté. J'ai simplement voulu montrer la valeur de la femme dans les sociétés du Nord Bénin en formant un orchestre féminin ».

Originaire de Tchaourou, une vaste commune située au centre Est du Bénin, André Balaguemon se passionne très jeune pour la musique. Il intègre l'orchestre Sam 11 de Parakou, au Nord Est du pays, au cours des années 1990, où il est successivement trompettiste puis guitariste. En 1999, il descend à Cotonou avant de se fixer dans le Nord-Ouest du pays, afin de renouer avec ses racines et ses passions musicales.

Le 25 juillet 2016, avec le soutien de la municipalité de Natitingou, André lance un communiqué sur les ondes de Nanto FM afin de former des filles bénévolement à la musique. Quelques jours plus tard, des dizaines d'aspirantes musiciennes se présentent à la Maison des Jeunes. « Les filles qui sont venues ne connaissaient rien à la musique. Les sept sélectionnées sont de jeunes filles d'ethnie waama et nabo. Venues des villages alentour, certaines n'avaient même jamais vu ce genre d'instruments ».



Tonton joe, un artiste et ami du groupe "En route pour la gloire" / Uncle Joe, an artist and friend of the group "En route pour la gloire".

Depuis l'époque des indépendances, posséder ses propres instruments a toujours été l'une des conditions premières pour tout orchestre africain qui se respecte. Avec les instruments achetés par ses soins, batterie, deux guitares et des claviers,

ajoutés à quelques percussions, André effectue ses premiers essais musicaux avec ses nouvelles recrues, une poignée de jeunes filles parmi les plus motivées.

Rapidement, les filles se passionnent pour leurs nouvelles activités musicales, apprenant la batterie, la guitare, les harmonies vocales, le piano. Leurs progrès sont stupéfiants. Un intense travail de formation musicale se met en place, à commencer par des ateliers de batterie, l'instrument fétiche de la formation. Angélique et Urrice sont à la batterie et au chant, secondées par Marguerite, la troisième batteuse. Sandrine est aux claviers, tout comme Grace, qui œuvre également au chant. Julienne est à la basse et Anne à la guitare.

Comme influence fondatrice de leur démarche, André cite volontiers **Angélique Kidjo**, « notre inspiration principale. C'est une femme que l'on ne peut pas ignorer. Miriam Makeba est aussi une source de fierté, comme Sagbohan Danialou, Stanislas Tohon. Kaba Diya, le grand orchestre régional nous a aussi beaucoup inspiré ».

La pugnacité d'André est l'un des éléments clés de cette réussite humaine et artistique. Les filles ont déjà donné des dizaines de concerts dans la région, forgeant et étoffant un répertoire déjà solide, tout en séduisant un public local toujours plus nombreux. Outre les progrès musicaux, il s'implique personnellement auprès de chaque famille pour leur faire comprendre l'importance de son projet, à la fois sur le plan musical et humain, notamment sur le fait que chaque fille reste scolarisée et ne soit pas entraînée dans un mariage forcé.

Dans l'histoire des musiques populaires africaines, peu nombreuses sont les formations féminines. Si les Amazones de Guinée, la Famille Bassavé et les Colombes de la Révolution au Burkina, les Sœurs Comoë en Côte d'Ivoire ou les Lijadu Sisters au Nigeria viennent notamment à l'esprit, Star Feminine Band n'a certainement pas d'équivalent au Bénin. La fraîcheur, l'insouciance et la liberté, mais surtout le talent de ces jeunes filles est sans appel.



Dur de trouver de meilleures ambassadrices pour Born Bad / Hard to find better ambassadors for Born Bad

A la fin de l'année 2018, la rencontre avec le jeune ingénieur français Jérémie Verdier accélère le cours des choses. En mission dans la région, il fait appel à ses amis espagnols Juan Toran et Juan Serra. Ceux-ci débarquent avec leur matériel d'enregistrement afin de graver les premiers morceaux de la jeune formation dans l'annexe du Musée local. Au hasard des rencontres et mû par un instinct sûr, Jean-Baptiste Guillot entend ces bandes. Il décide alors de partir à leur rencontre à la fin de l'année 2019. Ce voyage mémorable de quelques jours scelle le destin de l'album que vous tenez entre vos mains.

Aujourd'hui âgées de neuf à quinze ans, les sept jeunes filles du **Star Feminine Band** continuent d'aller à l'école. Dans une annexe du Musée Départemental de Natitingou, André a installé le local de répétition de la formation. Plusieurs fois par semaine, les sept jeunes filles se retrouvent dans cet endroit, habitées par les plus nobles aspirations, celles de chanter leur culture, leur condition féminine et leur possible émancipation. Leurs répétitions ont lieu trois fois par semaine, de 16h à 19h. En période de vacances scolaires, elles répètent tous les jours du lundi au vendredi de 9h à 17h.

En 2020, dans nombre de zones rurales du continent africain, mais aussi parfois dans les grandes métropoles, la situation des femmes n'a guère évolué depuis les années 1960, l'époque des indépendances où l'on pensait que tout allait changer à travers un continent en quête de modernité, de culture et d'émancipation. S'il a fait

des émules en Afrique, le mouvement Me Too n'a guère touché les parties les plus reculées du continent.

Prenant son essor, le **Star Feminine Band** donne plusieurs concerts à Natitingou mais aussi dans les villages alentour. A chaque fois qu'elles jouent en public, elles rassemblent un public local toujours plus nombreux et curieux quand à la démarche de cette formation iconoclaste. Les femmes viennent en masse, mais plus généralement les parents avec leurs enfants, mais aussi beaucoup de personnes âgées, dans une région où les activités culturelles se limitent souvent aux cérémonies agraires ou funéraires.



Star Feminine Band and André Balaguémon, their teacher

André Baleguemon et ses talentueuses protégées adaptent des chansons d'inspiration traditionnelle, dans une veine de folklore modernisé. « Nous jouons les danses de rythme waama, nous voulons les mettre à l'honneur. Nous avons composé des chansons en français, en waama et ditamari, deux ethnies méconnues du Nord. Nous chantons aussi des morceaux en langue bariba, ainsi qu'en langue fon, langue majoritaire au Bénin, dans le nouveau répertoire, afin de se faire comprendre du plus grand nombre ».

Peba est chanté en waama. Il y est dit que les filles vont à l'école pour être elles mêmes. Chantées en français les paroles de La musique et de Femme africaine sont éloquentes quant aux messages énoncés. Timtilu est chantée en ditamari. Les filles conseillent ici de ne pas délaisser leur culture, mais plutôt de la mettre à

l'honneur. Chant d'émancipation en langue peule, Rew Be Me Light, est une ode à la femme, un encouragement pour réussir sa propre carrière et réussir en tant que femme.

Fédérateur, Iseo est chanté en bariba. « Hommes et femmes, levons nous, du sud, du centre, du nord, unissons-nous et soyons un pour que le pays évolue ». Il s'agit ici de rassembler les régions et la diversité des cultures du Bénin. Louange à Dieu en peul, Montealla est d'inspiration mandingue dans son interprétation. Chanté en bariba, Idesouse indique que les filles doivent être scolarisées et aller au bout de leurs études pour défendre les valeurs de la femme. Elles doivent se battre d'autant plus afin de gagner cette reconnaissance.

Au gré de chacun ces morceaux, chacune des filles de Star Feminine Band apporte sa propre inspiration. André compose tous leurs morceaux. Comme il le concède : « Elles amènent leurs idées. Le rêve de ces filles c'est de devenir des stars au niveau international. Elles doivent montrer la valeur de la femme dans le monde entier. Parler de l'Afrique, accomplir de grandes missions autour des valeurs de la femme. Elles parlent de l'excision, de la maltraitance et des violences faites aux filles. Nous voulons inscrire ces sujets dans le débat politique au Bénin, puis ailleurs en Afrique si cela nous est un jour possible ».

Avec beaucoup d'aplomb, un œcuménisme et un charisme indéniables, Star Feminine Band s'impose aujourd'hui comme l'une des fiertés de la région de l'Atakora. Le groupe commence même à susciter des vocations, tout en semant les graines pour la prochaine génération de jeunes filles provinciales, mues par une volonté de fer, forgée du même minerai que les armes de Kaba, héros oublié de l'Atakora.

Véritables héroïnes du quotidien, les sept filles du **Star Feminine Band** incarnent le futur et la relève d'une génération en quête de reconnaissance. « Dans les années 1960, Dieu était une jeune fille noire qui chantait » avait coutume de dire le duo de compositeur new-yorkais Carole King et Gerry Coffin. Soixante années plus tard, dans une des provinces oubliées du continent africain, cet adage revêt toute sa valeur.

Florent Mazzoleni



De gauche a droite: Angélique, Urrice, et Marguerite